

ZÁPADOČESKÁ UNIVERZITA

FAKULTA FILOZOFICKÁ

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

2020

Julie Grégrová

ZÁPADOČESKÁ UNIVERZITA V PLZNI

FILOZOFICKÁ FAKULTA

KATEDRA ROMÁNSKÝCH JAZYKŮ

Cizí jazyky pro komerční praxi

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

Les liens historiques politiques entre la France et la République tchèque

Vedoucí: Rémy Fournier

Vypracovala: Julie Grégrová

PLZEŇ 2020

Čestné prohlášení

Prohlašuji, že jsem tuto bakalářskou práci vypracoval samostatně. Veškeré použité podklady, ze kterých jsem čerpal informace, jsou uvedeny v seznamu použité literatury a citovány v textu podle normy ČSN ISO 690.

V Plzni dne

.....

Jméno a příjmení studenta

1. Remerciements

Mes remerciements appartiennent au Rémy Fournier pour une gestion du travail professionnelle, les remarques utiles, les conseils et surtout pour la serviabilité pendant l'élaboration de mémoire de licence.

2. Résumé

Le mémoire de licence intitulé « les liens historiques politiques entre la France et la République tchèque » étudie la période de l'année 1867 jusqu'à la présente. Le but de ce travail est d'expliquer comment les relations franco-tchèques ont commencé et pourquoi, et d'éclairer leur évolution. Nous commencerons avec la situation en année 1867, une période marquée par la peur de démembrement. Ce fut notamment pour cette raison que les politiciens tchèques Rieger et Palacký se sont déplacés en France dans le but de rencontrer Napoléon III. Ensuite, nous nous occuperons de la visite du prince Jérôme Napoléon, qui s'est rendu à Prague. La partie suivante se concentrera de la Première république et la naissance de Tchécoslovaquie, l'année 1918. Nous avons choisi cette partie car il s'agit d'un élément grâce auquel la Tchécoslovaquie a pris son indépendance. Je souhaiterais par ailleurs parler de Milan Rastislav Štefánik, qui a joué un grand rôle dans la naissance de Tchécoslovaquie et lors de la Conférence de paix à Paris. Nous aimerons bien parler de certaines organisations, sans lesquelles la Tchécoslovaquie ne pouvait pas prendre son indépendance, et les colonies tchèques créées en France, surtout le flux migratoire et la Ligue. Le dernier chapitre abordera les relations franco-tchèques en ce qui concerne l'Union européenne et la période contemporaine. En plus nous évoquerons notamment la période d'après la chute du régime communiste, qui a créé un grand épanouissement entre les deux pays.

Sommaire

1.Remerciements	4
2.Résumé	5
3.Introduction	7
4.Premier voyage des politiciens tchèques en France	8
4.1. La visite du prince Jérôme Napoléon	10
4.2. Les connaissances de Rieger	11
5.La première république et la naissance de la Tchécoslovaquie	12
5.1. Le rôle de M.R.Štefánik dans les relations franco-tchécoslovaques	14
5.2. Le voyage vers le 28 octobre	16
5.3. La conférence de Paris et le système de Versailles	17
5.4 Les organisations tchèques nées en France	19
5.5 La Colonie tchèque à Paris et le flux migratoire	21
5.6. La ligue franco-tchèque	23
6.Les relations franco-tchèques entre les deux guerres mondiales	24
7.Les relations franco-tchèques en Union européenne	26
7.1. Les visites bilatérales françaises en République tchèque et France	28
7.2. Dernières visites bilatérales tchèques en France	30
7.3. Dernières visites bilatérales en République tchèque	30
8.Conclusion	31
9.Bibliographie	33

3. Introduction

Avant élaboration de notre travail, il faut expliquer, comment était la situation en 1876. La position de ministre d'étranger appartenait à l'homme appelé Fridrich Ferdinand von Beust, l'initiateur de dualisme. Il avait peur, que la Prusse puisse abuser la nation tchèque pour son propre intérêt et même influencer sa politique, ce qui a révoqué chez Beust de suivre l'opposition tchèque avec un ambassadeur en Berlin.

Il semble que Beust avait raison d'avoir peur. La situation politique tchèque était menacée. La décomposition de l'Autriche-Hongrie était inévitable et les tchèques avaient une place désagréable sur la carte. Comme le politicien tchèque, Eduard Grégr a déclaré : « Notre futur est tout au plus incertain ». Le pays craignait la situation après le dualisme, il ne savait pas à qui ils seront dévolus, mais la peur la plus grande appartenait à la Prusse.

Depuis ce moment, la politique tchèque a commencé à chercher de l'aide ailleurs. C'était sûr que la France de Napoléon III. était la solution. La propagande pangermanistique a renforcé les craintes des tchèques. Elle a exigé l'intégration des pays tchèques sous l'autorité de la Prusse. Par conséquent, le parti politique « mladočeši » a proposé de s'adresser au gouvernement français. La France avait un rôle de défenseur des petites nations et elle était aussi un grand ennemi de l'Allemagne. Pour cette raison, les tchèques pensaient que la France ne permettrait pas l'annexion du pays par l'Allemagne.

Mais le cas n'était pas facile, il aura fallu redoubler d'efforts puisque les tchèques n'étaient pas très visibles et importants pour la France. La proposition des politiciens s'est passée sans succès. Mais ce n'était pas la raison pour les tchèques se rendre. Pour obtenir l'intérêt de la France, il aura fallu pénétrer dans la politique française et s'efforcer beaucoup plus pour la visibilité. La question est : qu'est-ce qui a attiré les dirigeants tchèques dans la France napoléonienne ?

4. Premier voyage des politiciens tchèques en France

La première tentative des politiciens tchèques d'aller loin dans la vie française publique et d'obtenir les sympathies des français en avril 1867, c'était le chemin de Palacký et Rieger avec le but de rencontrer Napoléon III à Paris. Ce voyage a signifié le premier essai public de la direction politique tchèque. C'est vrai que Rieger a déjà visité Paris trois fois avant le printemps 1867. Pour la première fois en 1849 jusqu'à 1850. Après en 1855 où il est resté pendant 7 ans et il a rencontré le banquier français – Pierre Noailles. Il n'était pas alors un « homme nouveau » sur le territoire français. En 1860, il a publié « Les Slaves d'Autriche et les Magyars », qui était une brochure qui a parlé des nationalités autrichiennes. Grâce aux connections qu'il a créé, il pouvait obtenir un accès et rencontrer les personnes qu'il voulait. Une de ces personnes était Napoléon III lui-même. (Pfaff 2013 : 26-27)

Mais Palacký et Rieger n'étaient pas les seuls qui se sont rendus sur le territoire de Paris. Il faut aussi mentionner un politicien, voyageur et écrivain tchèque – Josef Václav Frič. Sa mission n'était pas de rencontrer Napoléon III, mais son cousin appelé le Prince Jérôme Napoléon. Frič vivait à Paris depuis l'année 1860 mais les relations sont devenues plus intensives avec le Palais Royal en 1866. Le Palais Royal était le siège du prince Jérôme, surnommé « le prince rouge ». Assurer que le prince Jérôme reste informé sur la situation politique tchèque était un objectif de Frič. Au début d'août, Frič a déposé un mémorandum au prince Jérôme où il a essayé d'expliquer la situation en Autriche et il l'a prié pour l'intervention des tchèques chez Napoléon III. Il a aussi mentionné que les sympathies de la nation tchèque sont du côté français, auquel il a pu prouver les services marquants. La même mission appartenait à Rieger, qui avait pour but de déposer un mémorandum mais à Napoléon III. À la fin d'août, Frič a été accepté par le prince. Il a élucidé un aspect de la politique tchèque contre le dualisme qui a été récemment

installé. En 1867, Frič a édité une brochure appelée « Exposé ou Défense de la Politique suivie en ce moment par la Diète de Bohême ». (Pfaff 1996 : 64-65)

Retournant aux connections lesquelles Rieger a créées, il faut mentionner St. René Taillandier, historien et professeur, qui a servi d'intermédiaire pour Rieger et l'a présenté aux politiciens comme Adolphe Thiers et Jules Favre, futur président de la république et ministre des Affaires étrangères. Ils étaient des personnes très puissantes et ont occupé une position de premier plan. Thiers et Favre ont accueilli Rieger et Palacký le 6 mai 1867 et les représentants tchèques ont essayé d'interpréter le sens et le but de la politique tchèque, ce qui a révoqué une admiration chez Thiers et Favre. Cette impression est arrivée chez Léon Gambetta, conducteur de la politique française. René Taillandier a commencé à écrire dans la « Revue des Deux Mondes », une revue mensuelle littéraire française fondée en 1829. Il a écrit sur la question tchèque et fait la promotion des affaires tchèques dans la presse française. Le même mois, les politiciens tchèques ont eu un rendez-vous avec le journaliste de Revue des Deux Mondes, qui a invité les visiteurs tchèques dans sa résidence à Versailles. (Pfaff 2013 : 27-28)

Le premier essai de Rieger s'est réalisé à travers l'émigration polonaise à Paris, dans le siège de l'émigration conservatrice, l'hôtel de Lambert Władzisław Czartoryski. Rieger a rencontré Andrzej Zamoyski, le noble polonais, qui est intervenu chez son peuple pour lui donner un accès à l'empereur Napoléon III. Mais le peuple a accusé Rieger d'avoir des sympathies avec la Russie et lui a refusé. C'est la raison pour laquelle il a décidé de prendre les choses en mains et parvenir chez l'empereur par son propre chemin. Il a réussi à prendre contact avec Madame Marie Pape-Carpentier, son amie, chez laquelle l'épouse de Rieger a étudié le soin maternel. L'épouse de Rieger a pris contact avec la confidente et amie de Napoléon III – Hortense Cornu. Rieger a entretenu une correspondance avec Hortense depuis l'été 1867. Hortense était la femme, que Napoléon III. ne croyait pas seulement comme une amie mais aussi dans le sens politique. Il est évident qu'elle a

essayé d'intercéder chez Mme Cornu pour son mari dans une lettre, pour une rencontre avec Napoléon III. La deuxième personne avec laquelle Rieger s'est efforcé d'être en contact était le prince Jérôme Napoléon, que nous avons mentionné ci-dessus. Tout de même le prince a accepté les politiciens tchèques, la rencontre n'a pas remporté le grand profit. Nous pouvons constater que les voyages des représentants tchèques n'avait pas un grand succès. Ils n'ont pas réussi à rencontrer Napoléon III. lui-même, en plus, les politiciens français ont tourné les dos aux représentants tchèques. (Pfaff 1996 : 172-175)

4.1. La visite du prince Jérôme Napoléon

Treize mois après le voyage de Rieger et Palacký, le prince Jérôme est venu à Prague. Les représentants tchèques l'ont déjà connu de ses visites à Paris. En réalité, le prince était un promoteur d'un rapprochement de la France et la Prusse. Beust était persuadé, que la visite du prince est un vrai danger pour la politique viennoise, alors il a alerté prince pour qu'il ne rencontre personne et le prince Jérôme lui a fait une promesse. Après l'expérience de Paris, Rieger savait qu'il ne peut pas être compris. Le prince était intéressé par les Hongrois et alors les Tchèques ont décidé de lui dire qu'ils possèdent les mêmes droits que les Hongrois. Les Tchèques ont été persuadés que les français connaissent l'importance de royaume tchèque pour toute l'Europe et ils ne permettront pas à la Prusse de capturer les pays tchèques. La même soirée, le prince a accepté Rieger dans l'audience privée. Le jour suivant, le maire Karel Klauď, du partie politique « staročeři », a accompagné le prince et avait la possibilité de lui donner une vision et des formations plus en détails des rapports Tchèques. C'était le plus grand succès pendant ce temps, comme le prince s'était engagé à faire en sorte que les Tchèques soient jugés différemment à Paris. En plus, il a invité Klauď, Rieger, et Palacký le même soir et il voulait discuter des questions tchèques. Nous pouvons être anxieux d'un désaccord dans le côté de Beust. Beust est devenu fâché des rapprochements du prince avec des personnalités tchèques. Le prince a pris

d'autres connaissances, par exemple de docteur Julius Grégr, l'éditeur du « Journal National ». (Pfaff 2013 : 53-57)

4.2. Les connaissances de Rieger

Depuis son arrivée, Rieger a rencontré de nouvelles personnalités qui l'ont aidé en partie ou voulaient l'aider à atteindre Napoléon III. Nous avons déjà mentionné Saint-René Taillandier, le rédacteur du magazine appelé « La Revue de l'Instruction Publique », Adolphe Thiers, Jules Favre et aussi Marie Pape-Carpentier. Mais ce n'était pas tous, Rieger a pris des connaissances avec le professeur Edouard Goumy et Victor Duruy, qui était un ami proche de Napoléon et qui a été aussi informé de la situation politique tchèque. Goumy a présenté Rieger au secrétaire d'État et directeur politique – Quai d'Orsay Hyppolite Desprez, avec qui Palacký correspondait dans les années 50, et au Quai d'Orsay Tiby, chef adjoint du Cabinet. Simultanément, Rieger a été accepté par le ministre d'État – Eugène Rouher, la main droite de Napoléon, soi-disant vice-empereur, chez qui Rieger s'est rendu grâce à Goumy. Rouher avait une attitude négative vis-à-vis de la politique tchèque, laquelle Rieger s'est employée à démentir mais il n'a pas put surmonter ce malentendu, qui a été tiré du chancelier Metternich. Goumy est devenu un homme s'intéressant à la question tchèque et alors il a présenté Rieger encore à Edouard Laboulaye, un républicain libéral et ami de Favre et Gambetta. A la fin de son voyage, Rieger a constaté qu'il est satisfait avec son chemin parce que la porte n'est pas fermée en France pour lui. Comme il a dit : « ça serait très bon de revenir en France encore une fois et parvenir encore plus loin ». (Pfaff 1996 : 172-175)

5. La première république et la naissance de la Tchécoslovaquie

Pourquoi j'aie choisi la Première république et la naissance de la Tchécoslovaquie ? La réponse est simple : les français ont participé à l'indépendance des tchèques et slovaques, principalement avec un homme du nom de Milan Rastislav Štefánik. Il est nécessaire de mentionner l'admiration dont les tchèques faisaient part pour la France et il était alors important pour eux d'avoir un attachement du côté français. (Poláčková 2018 : 30)

La première chose à faire est de commencer par les événements majeurs qui se sont déroulés durant la première république et qui se sont partagés pour que les Tchèques et les Slovaques puissent jouir de leur indépendance, ainsi que les personnalités importantes. Les hommes à l'origine de l'indépendance, appelés les hommes du 28 octobre, étaient un groupe de cinq personnes appartenant au Comité National et signant la première loi « Un état indépendant tchécoslovaque ». (Denčevová 2018)

Il est nécessaire de dire, qu'ils n'étaient pas les seuls grâce à qui la Tchécoslovaquie a pris son indépendance. Il y avait deux syndicats qui se sont séparés – un syndicat national et un syndicat étranger, les deux ont participé à la naissance du pays, mais il est imaginable qu'il y avait des querelles entre eux. Tomáš Garrigue Masaryk, le représentant du syndicat étranger a constaté que « Nous avons tous participé à la naissance ». Les historiens et les écrivains avaient une opinion différente et ont accordé leur confiance au syndicat étranger. Les représentants de ce syndicat étaient Tomáš Garrigue Masaryk, futur président de la Tchécoslovaquie, Edvard Beneš, deuxième président et politicien et finalement Milan Rastislav Štefánik, un Slovaque, politicien et général de l'armée française, qui est une personnalité très importante pour notre chapitre. (Studýnka 2018)

Masaryk avait une position clé, lui qui vivait aux États-Unis et qui a signé en 1918 le traité de Pittsburgh. Ses partenaires étaient des deux nationalités : les tchèques et slovaques, qui vivaient aux États-Unis en même temps, environ 1 million de citoyens. La revendication de Masaryk était plus que claire, il voulait l'indépendance de ces deux nations dans l'état comme une unité autonome, avec son armée propre. Masaryk résidait aux États-Unis pendant cette période et alors il a regretté ne pas pouvoir passer son temps avec son peuple. Mais la situation était favorable parce la nation avait besoin des liaisons et des efforts qui ont été entrepris par Masaryk aux États-Unis. (Denčevová 2018)

Nous avons déjà mentionné le Comité National et ses membres. Le secrétaire du Conseil national tchécoslovaque, Edvard Beneš, a fait connaître aux États signataires de l'accord, la mise en place d'un gouvernement tchécoslovaque intérimaire. Tomáš Garrigue Masaryk est devenu président, premier ministre et ministre des Finances. Le ministre des Affaires étrangères Beneš, et ministre des affaires militaires - Milan Rastislav Štefánik. Štefan Osuský est nommé représentant diplomatique à Londres, Lev Sychrava à Paris, Lev Borsky à Rome, Karel Pergler à Washington et Bohdan Pavel à Saint-Pétersbourg. Parallèlement, le Comité national tchécoslovaque cesse d'exister. Ce gouvernement intérimaire a été reconnu un jour plus tard par la France. (Šajtar 2019)

Pour pouvoir créer la Tchécoslovaquie, tout le territoire de l'État a dû être occupé pendant 12 mois. En effet, lorsque les députés allemands des pays de la Cisleithanie ont déclaré l'Autriche-Allemagne (Deutschösterreich), ils comptaient sur un certain territoire de l'État tchécoslovaque. La raison en était claire : beaucoup de nationalités vivaient sur le sol tchécoslovaque. C'est pourquoi les députés allemands ont également rejeté le nouvel État tchécoslovaque et créé quatre provinces autonomes d'Autriche-Allemagne à la fin d'octobre et en novembre. De plus, des villes comme Brno, Jihlava et Olomouc devaient y être ajoutées. À la fin de novembre 1918, les troupes tchécoslovaques commencent à occuper militairement les zones frontalières avec le consentement de la France.

Les citoyens allemands ne se sont pas défendus, car épuisés par la 1^{er} Guerre mondiale. Les territoires ont été occupés jusqu'en décembre. Le jour où le Comité National s'est réuni à Vienne (le 4 mars 1919) pour la première fois, les séditions frontalières contre la Tchécoslovaquie ont éclatées. En plusieurs endroits, l'armée est intervenue, laissant une cinquantaine de morts. Cet événement tragique de l'histoire de la Première République a marqué de façon permanente les relations entre la Tchéchénie et l'Allemagne. (Cuhra, Ellinger, Gjuričová, Smetana, 2006 :14-16)

5.1. Le rôle de M.R.Štefánik dans les relations franco-tchécoslovaques

En 1904, après avoir terminé ses études d'astronomie, Štefánik se rend en France. Il connaissait un peu la langue française et il avait seulement quelques francs. Bien qu'il ait eu des lettres de recommandation de Karl Zenger pour rencontrer un astronome français connu, Camille Flammarion, il n'est pas chaleureusement accueilli par la capitale mondiale de l'art et de la science. Flammarion confia Štefánik à un autre astronome, qui fut ébloui par ses conceptions de divers instruments à l'Observatoire, il devient donc lui-même un astronome. Il s'est attaché à diverses personnes qui ont découvert une ferveur pour la nature du problème. Ce début lui semblait donc très heureux, puisque conquérir Paris était l'une des tâches les plus difficiles de sa vie. (Rajchl, 2013 : 50-62)

Štefánik est connu pour avoir été impliqué en France en tant que tel. C'est pourquoi il est clair qu'il a également choisi de fournir une telle voie diplomatique et politique. Il voulait suivre une mission à la fois politique et commerciale, mais ce n'était pas tout à fait possible pour des raisons financières. En plus, il avait besoin la nationalité française, qu'il parvint à acquérir en 1912. Štefánik a aussi

entrepris une mission en Équateur où il devait organiser un réseau de services télégraphiques pour la France dans l'archipel des Galapagos, mission qu'il a réussi. En même temps en Équateur, il a pu acquérir les expériences et les connaissances nouvelles de la France concernant l'environnement politique. (Hronský 1993 : 43-50)

Štefánik effectue donc diverses missions pour le gouvernement français. Il a reçu une légion honoraire pour ses missions. En ce temps, Štefánik souffre de la maladie stomacale. Il passe une visite médicale et puis une opération sans succès. Par la suite il subira une deuxième opération qui aggravera sa santé. (Ministère de l'Europe et des affaires étrangères, 2018)

Štefánik a construit les bases et renforcé aux relations franco-tchèque pendant la Première Guerre mondiale, grâce aux relations et aux contacts qu'il a réussi à se faire. Il devient sous-lieutenant et se présente au commandant à Arras le 4 mai 1915. Il participe aux batailles pour triompher sur les allemands et confirme sa réputation à la bataille d'Artois. Il a effectué 38 vols au total, ce qui signifie 60 heures de vol. De ces combats, Štefánik a écrit à ses amis tchécoslovaques : « Je fais mon devoir au front avec zèle pour faire honneur à la nation slovaque et pour donner la preuve de mon sincère amour de la France ».

En France, il a également parlé de sa Slovaquie natale, le peuple, mais aussi de la nation tchécoslovaque en tant que telle. Elle a connu du succès dans nombreux domaines : dans un milieu social, politique et militaire équitable. A son instigation, il s'est battu pour personnaliser la nation tchécoslovaque dans un environnement français influent, qui avait un grand pouvoir pendant la guerre. Cependant, il n'était pas seulement un soldat remarquable et un homme politique mais aussi un homme qui agissait. Il était conscient de la situation où se déroulait la Première Guerre mondiale. Il a ouvert les yeux au Premier ministre français lui-même, avec le ministre des Affaires étrangères A.Briande. Le 22 décembre 1915, il présente les objectifs des Tchèques et Slovaques, ce qui était

un acte marquant pour les deux nations et après lequel le ministre lui écrivait : « le destin vous a donné un pouvoir énorme entre vos mains, ainsi que l'avenir des nations qui peut se produire à votre gré. Dix millions Slaves Bohême, Moravie et Slovaquie ». (Hronský, 1993 : 4)

5.2. Le voyage vers le 28 octobre

Pendant que la guerre se poursuivait et que de nombreuses manifestations se déroulaient. Masaryk a profité de la situation pour agir. En fait, au début du mois de mai, il a commencé à publier un numéro de magazine sous le nom de La Nation Tchèque en France, dont l'objectif principal était d'appuyer les idées des émigrés tchèques et slovaques dans une direction politique. L'une des figures les plus marquantes était Milan Rastislav Štefánik, qui a réussi à acquérir la citoyenneté française et a aidé Masaryk à s'affirmer en France, ce qui lui a permis d'atteindre plus facilement des personnalités influentes. (Poláčková, 2018 : 19-20)

La Nation Tchèque était une revue bimensuelle qui a été créée le 1^{er} mai 1915. La proposition de titre est née à la tête du journaliste Rudolf Kepl, également correspondant dans les « Lettres Nationales » dans les pays tchèques. Quand il a rencontré Masaryk à Genève, il a eu une idée de fonder la même revue en France. Ernest Denis, qui était professeur à Sorbonne a accepté le rôle de directeur. Il faut aussi mentionner qu'il était un propagateur des idées et pensées tchèques en France. Créer une plateforme et persuader la société française que l'Europe centrale a besoin un nouvel aménagement était le but principal de ce bimensuel. (české centrum : 2015)

Masaryk a reçu une plus grande attention dans le domaine international, principalement en raison des légions tchèques, sans lesquelles la Tchécoslovaquie n'aurait pas pu être créée. La germe des légions était créée en août 1914, appelée la compagnie « Nazdar ». Le prestige du Comité tchécoslovaque Nationale a

redoublé. Le 3 septembre 1918, le gouvernement des États-Unis reconnaît officiellement les représentants du Conseil national tchécoslovaque. Six jours plus tard, la Grande-Bretagne reconnaissait la Tchécoslovaquie comme nation alliée par la déclaration de Balfour, et les légions devinrent partie intégrante des armées de l'accord. Depuis le 10 septembre, les Français considèrent le Conseil comme un partenaire politique officiel et l'Italie y a adhéré le 3 octobre. Les événements du coup d'État se sont produits pendant le séjour de Masaryk aux États-Unis. Il a créé une déclaration, publiée le 18 octobre à Paris, proclamant l'indépendance de la nation tchécoslovaque. (Poláčková 2018 : 21)

5.3. La conférence de Paris et le système de Versailles

Le 11 novembre 1918, un cessez-le-feu est conclu entre les Alliés et l'Allemagne sur le front occidental. La Première Guerre mondiale était pratiquement terminée, mais pas officiellement. Une conférence de paix a été convoquée dans la capitale française pour établir les conditions de paix, de janvier 1919 à janvier 1920. 32 délégations se sont rencontrées et leur ambition était d'établir un système permanent, c'est-à-dire une nouvelle forme du monde. Le problème principal s'est référé à l'Allemagne. L'Allemagne a demandé une trêve sur la base d'une promesse d'une « paix équitable ». La conférence en était déçue par le fait que les dirigeants de l'accord considéraient l'Allemagne comme le coupable de la guerre. La nation aurait dû être condamnée et la paix de l'Europe n'aurait plus jamais été menacée. Mais comment y parvenir ? (Cuhra, Ellinger, Gjuričová, Smetana 2006 : 17)

La Conférence était la plus grande négociation dans l'histoire d'Europe. Au château de Versailles, deux délégués officiels étaient présents : le premier ministre – Karel Kramář et le ministre des Affaires étrangères – Edvard Beneš. La direction la plus haute pour la France - George Clemenceau, le politicien français

et journaliste et Stephen Pichon – diplomate français. Pour l'Angleterre c'était David Lloyd George, homme d'État et premier ministre, et James Balfour, chef du parti conservateur. Pour les États-Unis c'était Woodrow Wilson lui-même et Robert Lansing, membre du Parti démocrate. Vittorio Emanuele Orlando, un homme d'État, et Giorgio Sydney Sonnino, député, représentaient l'Italie. (Karník 2000 : 114)

Étant donné que l'Allemagne était coupable de la Guerre, les États voulaient obtenir réparation. Les Français souhaitaient appliquer la peine la plus dure, principalement le président Poincaré et le maréchal Foch. Même le président américain Woodrow Wilson a radicalisé la compensation des dommages militaires, mais George Clemenceau soutenait une solution plus mesurée. David Lloyd George s'est rapproché de la situation avec compréhension, il voulait obtenir de l'Allemagne une réception des conditions de paix. A la différence de Woodrow Wilson, qui a propagé les conceptions libérales, Clemenceau était plus un homme de compromis, qui a cherché des solutions acceptables par tous les côtés. Après la signature de paix, l'Allemagne a dû verser des réparations d'une valeur de 132 milliards de marks pour tous les dommages qu'elle a causés. John Maynard Keynes, célébrité de l'économie mondiale, a critiqué la convention avec dureté, avec laquelle il a influencé le débat politique pas seulement en Grande-Bretagne mais essentiellement aux États-Unis. Les états commel' Autriche, la Hongrie, la Bulgarie ou la Turquie ont perdu beaucoup de territoires. Par exemple Autriche a perdu la partie industrielle de son territoire, y compris les pays tchèques. (Cuhra, Ellinger, Gjuričová, Smetana 2006 : 19-22)

La République tchèque a obtenu le droit de construire des pistes portuaires à Hambourg et à Szczecin lors d'une conférence de paix. Le traité de Versailles a montré que l'humiliation et la tentative de priver totalement une grande, forte, expansive, impérieuse et, dans de nombreux domaines de l'activité humaine, une

nation extrêmement avancée apporteront une paix temporaire, mais entraîneront une catastrophe dans ses conséquences. (Šajtar 2019)

Grâce aux légions, la Tchécoslovaquie s'est intégrée parmi les états victorieux. Sa délégation a été conduite par Karel Kramář, président de conseil. Mais le meilleur stratège était Edvard Beneš, qui a essayé de faire une impression sur les nombreux conseillers et secrétaires puissants. Il avait principalement confiance dans ses connaissances historiques, son argumentation économique, militaire et stratégique, avec lesquelles il a réussi à convaincre. Il a même réussi à présenter la Tchécoslovaquie comme l'île de l'Europe centrale, capable de former un gouvernement et survivre dans les situations économiquement instables. Malgré les critiques de Lloyd George qui a averti les allemands intégrés aux autres états, la France était celle qui a soutenu la Tchécoslovaquie par sa diplomatie et qui aurait pu être créée à travers elle, tout en étant renforcée par une partie de la Valtick (la région morave) et Vitorazsk (maintenant la partie de Bohême du sud) en Autriche et par la région de Hlučín. La Slovaquie a été incorporé en incluant des zones de la population hongroise. (Cuhra, Ellinger, Gjuričová, Smetana, 2000 : 22-23)

5.4 Les organisations tchèques nées en France

Comme nous avons déjà mentionné dans le chapitre du premier voyage des politiciens tchèques en France, Václav Frič était l'un des tchèques qui a visité France. Il s'est inspiré par une organisation polonaise et il a fondé causerie tchécomorave (« Česko-Moravská Beseda ») en 1862. Beaucoup de tchèques sont arrivés en France en cette période, comme par exemple notre déjà mentionné Palacký et Rieger. En 1879, la causerie a changé le nom sur la causerie tchécoslave. Pendant l'Exposition universelle, l'expédition de Sokol de Prague

arrive à Paris à l'invitation de Josef Sansboeuf, fondateur de l'union des associations de gymnastique. Le fondateur a dû partir pour un rassemblement des Sokols à Prague et après son arrivée, la causerie était surnommé Sokol, l'une de premières organisations tchèques en France. (le site d'internet : Založení sokola v Paříži)

Une deuxième association tchèque était « Rovnost » (égalité en français), l'association des ouvrières socialistes. Le 22 août en 1914, les deux associations (Sokol et Rovnost) se mettent devant le Palais Royal, organisent une « Colonie » et demandent « la durée de la Guerre » comme la proposition de l'aide aux autorités françaises dans la guerre qui commence. Cet acte était un geste de bravoure et en l'honneur de cet acte, une plaque a été enchâssé en disant : « ici, le 22 août 1914, sont partis les volontaires tchécoslovaques pour défendre aux côtés de la France la liberté des nations et recouvrer l'indépendance nationale ». (Namont 2007 : 107)

Comme nous l'avons déjà mentionné, le germe des légions a été créé en août 1914, appelée la compagnie « Nazdar ». La définition simple des soi-disant « légions » est la suivante : les formations militaires qui se rendent, pas par obligation mais de bonne volonté et par esprit de sacrifice, aux services de certaines idées ou d'un programme politique. Les volontaires tchèques et slovaques ont été les premiers à rejoindre la Légion étrangère en France sous les bannières de la compagnie Nazdar. Beaucoup d'eux sont morts dans les grandes batailles (en Artois, à Arras, etc.), parce que la compagnie Nazdar a monté et lutté en première ligne. Néanmoins, les commandants français n'avaient pas confiance en cette compagnie puisqu'ils ont pensé que les tchécoslovaques faisaient toujours partie de l'Autriche-Hongrie. Pour cette raison, les volontaires ont créé « le Comité des volontaires tchèques dans les tranchées », qui a comptait 8 membres. (Brouček 2007 : 148)

La Brigade de tir tchécoslovaque (Československá střelecká brigáda) était un autre type d'organisation dans laquelle les légionnaires tchèques ont donné leurs vies. Il s'agissait d'une unité combative créée par le président français – Raymond Poincaré en 1917. (Poláčková 2018 : 23)

5.5 La Colonie tchèque à Paris et le flux migratoire

Sous le terme de la Colonie tchécoslovaque, nous pouvons imaginer une activité fédérale créée en 1914 avec quelques objectifs. Un des objectifs principaux était le suivant : éviter aux Tchèques vivant à Paris d'être considérés comme la nation ennemie. La période de commencement de la Première Guerre Mondiale a donné le courage aux Tchèques et Slovaques de s'exprimer et lutter contre l'Autriche-Hongrie, ce qui était un autre objectif. La Colonie est devenue de plus en plus mondiale, car au début elle était seulement parisienne, et elle a mené à une migration dès 1920. L'ambassade, les consulats et les associations ont formé la Colonie et ont servi à rassembler les données des immigrants et offrir de l'aide sous la forme d'un soutien financier aux enfants ou travailleurs. Après la création de la Tchécoslovaquie, le flux migratoire a connu plusieurs étapes, certains migrants tchécoslovaques ont quitté la France pour un travail mieux rémunéré, certains sont restés dans le pays. Mais alors que les États-Unis ont fermé leurs frontières et que la France a signé un traité d'émigration avec la Tchécoslovaquie, il est clair que la France est devenue un pays d'émigration pour les citoyens tchécoslovaques. (Bauer 2011)

Il est aussi important de dire que la Colonie a été fondée par le Sokol de Paris et l'association socialiste tchèque « Rovnost ». En fait, elle a eu quatre périodes d'évolution et d'expériences. La première période (1914 – 1918) a consisté à réunir tous les volontaires de la Légion étrangère pour faire de la propagande au

nom de l'indépendance nationale. La deuxième période a consisté en une longue transition (allant de 1918 à 1929) et l'arrivée en France de nouveaux compatriotes. Cette période est marquée par beaucoup d'activités politiques et culturelles. La troisième période (1929 – 1938) a tenté de lutter contre la dépression économique ainsi que les deux nations – les Tchèques et les Français se rapprochent (comme nous avons déjà mentionné, une plaque était encastrée devant le Palais Royal, qui rappelle la bravoure des volontaires tchèques). Durant la dernière période, allant de 1938 jusqu'à 1940, la Colonie exige des volontaires à l'armée française, créant alors une situation est similaire à celle de 1914. (Namont 2009)

Concernant le nombre de migrants tchèques en France, cinq mille sont venu sur le territoire français en 1920 et en 1930, nous en comptons soixante-dix-mille, mais beaucoup de tchèques parisiens y ont résidés avant l'année 1914. (Bauer, Paul (2011). La colonie Tchécoslovaque en France de 1914 à 1940 <https://www.radio.cz/fr/rubrique/histoire/la-colonie-tchecoslovaque-en-france-de-1914-a-1940>)

La Colonie tchèque était divisée en deux sous-commissions, la première était représentée par Hoffman-Krátký avec Novák et un peintre, Alois Bílek. Cette triade s'est occupée des affaires consulaires en ce qui concerne les membres tchèques et slovaques de la Colonie. En même temps, la commission a représenté les tchécoslovaques sur le territoire français. La deuxième sous-commission a tenu un rôle économique et Josef Čapek était son leader, qui a remboursé les allocations aux volontaires et leurs familles. Après quelque temps, le groupe des amis de Hoffman a arrêté d'entretenir des relations avec d'autres membres de la Colonie pour la raison suivante : il a reçu le droit de confirmer l'origine des Tchèques et Slovaques. La sous-commission de Hoffman-Krátký a obtenu un rapport du ministère de l'intérieur, qui contenait des assurances que la France considérait les amis tchécoslovaques de la France. (Brouček 2007 : 109-110)

Il y a de grands avantages de la Colonie pour les nouveaux arrivés, puisqu'ils ne connaissent pas la langue et ils ont besoin d'assurer leurs besoins concernant la maladie ou le chômage. En ce cas, la Colonie s'occupe bien des enfants, elle paye les vacances ou une excursion mais elle aussi forme les classes et les écoles tchécoslovaques, qui seront créées dans les endroits avec une grande concentration. La Colonie aussi organise un événement culturel concernant les pièces de théâtre ou les soirées ensemble. (Bauer 2011)

Hoffman, avec d'autres membres, décida qui recevrait l'autorisation de rester, mais ne donna aucun compte à la Colonie. Bien entendu, le Comité économique, ce qui était la deuxième sous-commission de la Colonie, a formulé plusieurs plaintes au sujet de la permission de séjour aux personnes diverses qui n'avaient pas beaucoup confiance dans les autorités françaises, puisqu'elles les prenaient comme les autrichiens. Et donc une campagne contre Hoffman-Krátký concernant la corruption et les dommages causées au nom de la nationalité tchécoslovaque chez leurs amis français a été lancée. (Brouček 2007 : 110)

5.6. La ligue franco-tchèque

En 1915, La Colonie s'affaiblit et doit rendre quelques objectifs. Alors que la Commission examine les cartes nationales, elle trouve qu'une autre a été reçue par un homme appelé Goldscheider, autrichien née en Bohême, mais en réalité elle découvre sa nationalité tchèque. Et donc les journaux « L'après-midi » et « La Libre Parole » accuse Hoffman de fraude et la Colonie perdra la confiance des français. En janvier 1915, Joseph Sansboeuf et Hoffman-Krátký établissent Ligue franco-tchèque en appelant quelques hommes français importants. La Ligue connaît une période difficile et ne parvient pas à persuader les autorités françaises de lui donner le droit de délivrer des certificats tchèques. (Namont, Jean-Philippe 2005 : 95-110)

Les membres de la nouvelle association voulaient Čapek, Svoboda et Jackl comme représentants. Après les incidents précédents de Hoffman, il était généralement admis qu'il était nécessaire de ne pas s'associer à de telles personnes. La plupart des membres croyaient que la nouvelle association constituait des revanches contre la Colonie concernant les affaires financières de Hoffman. Čapek, Svoboda et Jackl ont expliqué pendant les réunions, qu'ils n'étaient pas d'accord avec la candidature. Josef Hoffman et Jan Grmela ont devenus les vice-présidents de la Ligue. Le but de Hoffman était de trouver un bouclier protecteur dans la Ligue contre les attaques de la Colonie tchèque, et il conserve son rôle de fournisseur du permis de séjour. (Brouček 2007 : 113)

La ligue veut améliorer et établir des contacts avec les Français, mais aussi avec d'autres nations slaves afin de créer un nouvel État tchécoslovaque séparé. Néanmoins, Sansboeuf prend note des querelles entre la Colonie et la Ligue et tente de les régler et de rapprocher les deux parties. Heureusement, il trouve un compromis et la Ligue est finalement acceptée par la Colonie. Depuis ce temps, la Ligue a fait tout son possible pour maintenir de bons contacts avec les personnalités françaises. (Namont 2005: 95-110)

6. Les relations franco-tchèques entre les deux guerres mondiales

Les relations franco-tchèques ont connu des développements incroyables entre les deux guerres, de nombreux événements se sont produits, les gens ont voulu nouer des contacts avec les pays gagnants. La France a assisté à la création de l'armée tchécoslovaque, initialement dirigée par les généraux français. Les capitaux français ont commencé à investir dans l'économie tchèque, qui était très avancée à l'époque. L'un des fondateurs de la Société des Nations était la Tchécoslovaquie, dont la politique dirigée par Edvard Beneš, est devenue très

orientée vers la France. La langue française a été considérée comme révéérée. (Ambassade de la République tchèque à Paris. Histoire des relations franco-tchèques)

La langue française a déjà été promue par la Autriche-Hongrie et ses réformes scolaires. Après cela, la langue atteint progressivement la Bohême et la Moravie. Mais cette expansion n'est pas si influente, et la Première Guerre mondiale est un facteur de la grande diffusion. Depuis le début, la France est l'un des pays qui ont soutenu les idées des Tchèques et Slovaques. Ensuite, le Conseil national tchécoslovaque, qui était en fait la base du gouvernement tchécoslovaque formé à Paris en 1916. Après la Première Guerre a pris sa fin, la Tchécoslovaquie se tourne de nouveau vers la France. C'était principalement pour des raisons de protection, mais aussi une source d'inspiration pour quelques changements dans la société, comme l'éducation. Une fois de plus, les relations entre les Tchèques et les Français sont très renforcées. Parmi les français nous devons encore mentionner Ernest Dennis, un important promoteur de la culture tchèque sur le sol français.

En 1920, la langue française devient obligatoire et la langue d'enseignement. Cependant, l'enseignement semble ardu et de faible niveau, en raison, par exemple, de la prononciation des enseignants tchèques et de leur manque de qualification. Toutefois, pour améliorer ce phénomène, les élèves tchécoslovaques ont de nouvelles possibilités dans les années vingt. Entre les deux guerres, les Alliances françaises se sont répandues dans le pays. (Meignan, 2015)

Comme nous avons déjà mentionné, les relations entre la France et la République tchèque ont été renforcées pendant les deux guerres. Une alliance politique et militaire est conclue en 1924 et Prague devient partenaire de la France.

7. Les relations franco-tchèques en Union européenne

Il y eu une période où les relations franco-tchèques n'ont pas été autorisées à évoluer, et ce pendant le régime totalitaire. Ce qui était un régime communiste où beaucoup des gens ont été emprisonnés pour des raisons politiques ou placés dans les camps de concentration. Après la Révolution de Velours, ces dernières ont été rétablies, et l'adhésion de la République tchèque à améliorer les relations entre les deux États, notamment dans un environnement économique, culturel et scientifique. Les deux pays ont participé à la formation des questions européennes et à la poursuite de leurs présidences. De plus, il y a eu de fréquentes réunions politiques et consultations entre les fonctionnaires. (Boutant 2010 : 6)

Les relations franco-tchèques reviennent à la Première république, comme nous le savons depuis longtemps. C'était donc un long voyage, mais les relations au sein de l'Union Européenne remontent à 2004, l'année où la République tchèque a adhéré l'Union Européenne. Il est connu que la France n'était pas favorable à l'élargissement de l'UE. Toutefois, si nous examinons de plus près l'histoire, l'entrée des pays de l'Europe de l'Est, y compris la République tchèque, paraissait si évident que la France a également exprimé son soutien. La France a été préoccupée par la stabilité de l'UE, elle l'a finalement ralenti et a retardée l'entrée des nouveaux États en 2004. En outre, l'UE a encore fait l'objet d'une réforme interne. (Zichová 2019)

Le 1^{er} janvier 2009, la présidence de l'UE a incombé à la République tchèque pour 6 mois. C'était un grand événement que les peinaient à croire. La fin du régime communiste et l'unification du continent ne semblaient jamais possible. La présidence tchèque est un événement considérable. La Slovaquie était alors un des autres nouveaux pays à remplir cette fonction. Néanmoins, la présidence de la République tchèque a été plus confuse. En effet, la République tchèque est

sceptique à l'égard de l'euro, ce qui soulève des doutes quant à son activité dans les affaires européennes. Mais il y a un autre problème, la crise financière, qui a entraîné l'insécurité de l'économie mondiale. Le manque de soutien à l'Europe et l'altération de la situation économique ont aggravé la situation. (Maurel 2009 : 5 - 17)

En devenant membre de l'Union européenne, en s'intégrant rapidement et en prenant la présidence, la France se développe à la fois sur le plan culturel et scientifique en organisant des échanges avec les pays de l'UE. En ce qui concerne l'espace culturel, les relations franco-tchèques sont renforcées par l'Institut français de Prague et par six alliances régionale françaises (Brno, Ostrava, Plzeň, České budějovice, Pardubice et Liberec). L'élargissement de la langue française en République tchèque est considérable, grâce principalement à la coopération éducative, qui permet d'accueillir des étudiants tchèques dans des cours de langue française où ils suivent un enseignement bilingue pendant les deux premières années, puis les cours se déroulent en français. En 1999, la République tchèque est devenue membre observateur de la Francophonie. Au cours de la période où la présidence de l'Union Européenne appartenait à la République tchèque, la langue française a obtenu une bonne place. (Boutant 2010 : 8)

Il est nécessaire de mentionner un personnage très important – Václav Havel, qui a travaillé dur pour obtenir une image positive du pays en général, même la situation politique n'était pas idéale, au contraire, elle est devenue compliquée. (Maurel 2009 : 5 - 17)

Pour résumer les événements qui se sont produits depuis l'adhésion de la République tchèque à l'Union Européenne, la France a pris la présidence en 2008 et les relations franco-tchèques ont entamé une nouvelle étape. La présidence sera ensuite reprise par la République tchèque. Après cela, l'Europe a été confrontée à peu de crises et migrations, Brexit ou changements politiques, mais les relations franco-tchèques restent solides. Ils n'ont pas beaucoup changé au fil

des ans, tout ce qui les a touché était la victoire d'Emmanuel Macron aux élections, qui est le premier président intéressé par la situation en Europe centrale. Mais cela doit être considéré comme une chose positive. Depuis 2008, la collaboration franco-tchèque est fondé sur les partenariats stratégiques, qui sont ensuite réalisés et traduits en plans de plusieurs années. La collaboration Paris-Prague a contribué à améliorer les relations entre la France et la Tchéquie au sein de l'Union Européenne. Entre les années 2011 et 2013, le thème principal était celui de l'énergie nucléaire, qui est également devenue le point de relation principal entre la France et la République tchèque. Concernant d'autres sujets, les deux pays étaient en désaccord, notamment car la France travaille avec des pays Méditerranées et la Tchéquie est orientée vers l'Est.

La collaboration aujourd'hui est un élément du Plan exécutif du partenariat conceptuel pour les années de 2018 à 2022. Son intention est d'élargir la fréquence des réunions entre les représentants nationaux et de consolider la collaboration au niveau européen entre les organes d'harmonisation des politiques de l'Union européenne. Ce plan est axé sur la défense, la justice et les affaires intérieures, les problèmes économiques et financiers, l'environnement, les transports, l'énergie et la politique sociale. Une importante collaboration sectorielle les lie entre les stratégies de marquage et les stratégies numériques au niveau européen. Les deux pays, par exemple, partage le même point de vue sur l'imposition des géants du web. Ces zones peuvent créer un atmosphère propice au développement futur du regroupement dans l'UE. (Zichová 2019)

7.1. Les visites bilatérales françaises en République tchèques et France

Quelques personnalités françaises importantes ont visité la République tchèque au fil des ans. Ce sont des visites très marquantes qui ont été documentées et préservées. La première des visites majeures a eu lieu en 1988, lorsque le président Mitterrand s'est rendu à Prague pour rencontrer Václav Havel. Les

relations se sont beaucoup développées après la chute du communisme. En 1991, Václav Havel fera un grand voyage en France et une chose fondamentale se produit pour les relations franco-tchèques : la signature d'une convention d'amitié et coopération entre les deux pays. La même année, Mitterrand se rendra à nouveau à Prague avec Jacques Chirac. En 1992, une arrivée du ministre français de l'environnement s'est passée, ainsi qu'une conversation entre le Premier ministre français, M. Bérégovoy et le Premier ministre tchèque M. Klaus. François Mitterrand arrive à nouveau à Prague en 1993, pour la cérémonie de réouverture de l'Institut français. En 1997, le président français Jacques Chirac visite la République tchèque et le président tchèque Václav Havel se rend en France. L'année 1998 voit également une visite du Premier Ministre français, Lionel Jospin à Prague, qui rencontre alors Václav Havel pour débattre. Václav Havel, le président tchèque, visite Paris en 1999 et retrouve Lionel Jospin et Jacques Chirac. (Ambassade de la République tchèque à Paris)

Il y a eu beaucoup de visites en 2000, dont la plus importante est la visite du Premier ministre Miloš Zeman à Paris et une conversation entre Jacques Chirac et Miloš Zeman. Václav Havel visite Paris encore une fois en 2001 puis en 2002. L'année 2003 est marquée par une visite officielle de Václav Klaus en France, en tant qu'organisation de coopération et de développement économique. En 2004, le ministre des Affaires étrangères Cyril Svoboda se rendra en France où il négocie la future Constitution européenne avec Michel Barnier. Jacques Chirac accueille Jiří Paroubek en 2005, Premier ministre tchèque, et ils discutent de la libre circulation des travailleurs tchèques dans l'Union européenne. L'année 2007 marque la visite en France de Mirek Topolánek, Premier ministre tchèque, qui rencontre Nicolas Sarkozy et qui discute du renforcement des relations bilatérales et de l'avenir de l'Union européenne en termes de conférences intergouvernementales, par exemple, ainsi que de la future présidence française de l'UE. En 2008, le président français, Nicolas Sarkozy visite Prague. Les pourparlers auront ensuite lieu avec le Premier Ministre – Mirek Topolánek, Ministre des Affaires étrangères – Karel

Schwarzenberg, et le vice-premier ministre pour les affaires européennes - Alexandr Vondra. Ils négocient la signature d'un partenariat stratégique qui se poursuit par la ratification du traité de Lisbonne et le développement de la coopération avec les pays d'Europe centrale. L'année 2011 n'était pas entièrement dans un esprit heureux, avec l'arrivée du président Sarkozy pour honorer la mémoire de Václav Havel et participer à ses funérailles. Karel Schwarzenberg, ministre des Affaires étrangères, se rendra à Paris en 2012. Une visite officielle du Premier Ministre Manuel Valls à Prague, aura lieu en 2014. En 2017, Mme Sylvie Goulard, ministre des Armées et M. Jean-Yves Le Drian, ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, sont venus en République tchèque.

7.2. Dernières visites bilatérales tchèques en France

En 2017, Aleš Chmelař, secrétaire d'État aux Affaires européennes, a visité la France ainsi que l'année suivante. Andrej Babiš, Premier ministre, est arrivé en France en 2018 en juin et encore une fois en novembre. Milena Hrdinková, la secrétaire d'État aux Affaires européennes, a rendu une visite en février 2019. Une des dernières visites importantes a également été effectuée par Tomáš Petříček aussi en 2019 mais en juin.

7.3. Dernières visites bilatérales en République tchèque

Le président français - François Hollande est arrivé à Prague en novembre 2016. Puis en février 2017, la République tchèque a reçu une visite de Myriam El Khomri, la ministre de l'emploi et des affaires sociales. En 2018, la ministre chargée des affaires européennes, Nathalie Loiseau visite Prague, et la même année, le nouveau président élu, Emmanuel Macron se rend à Prague. L'année 2019 voit se dérouler la visite de la secrétaire d'État en charge des affaires européennes. Et enfin, nous avons la même année une visite du ministre de

l'Europe et des affaires étrangères – Jean-Yves Le Drian, qui a visité la République tchèque plusieurs fois.

8. Conclusion

Dans notre mémoire de licence intitulé « Les liens historiques politiques entre la France et la République tchèque », nous avons analysé la période de l'année 1867 jusqu'au présent. Nous avons commencé avec la période de dualisme, lorsqu'il s'agissait du premier voyage des politiciens tchèques – concrètement Rieger, Palacký et Frič, qui ont réussi à acquérir les connaissances en partie. Nous nous sommes aussi consacrés au chapitre de la visite du prince Jérôme Napoléon, qui a visité Prague, où les politiciens tchèques ont réussi à lui donner une vision et formation des Tchèques, même s'il avait un intérêt pour les Hongrois. Une grande partie est consacrée au chapitre « La Première république », où nous décrivons la naissance de la Tchécoslovaquie et les hommes qui auraient pu faire naître la Tchécoslovaquie, où nous avons également consacré une part à M.R. Štefánik qui a joué un rôle majeur dans la naissance de l'État tchécoslovaque. Puis notre travail s'est concentré sur les hommes, qui ont participé à la naissance de cet État. Nous passons ensuite à la Conférence de paix à Paris, l'une des plus grandes conférences du monde, et le système de Versailles. Il faut aussi mentionner les légions tchèques et les organisations, sans lesquelles la Tchécoslovaquie ne pouvait pas prendre son indépendance. L'une des plus importantes était « la compagnie Nazdar ». La Colonie et le flux migratoire étaient très notables en France vers l'année 1914. C'est la raison pour laquelle nous lui avons donné un chapitre dans le travail, ainsi que la Ligue franco-tchèque, dont le but était d'améliorer et renforcer les relations franco-tchèques. Il y a ensuite un chapitre entre deux guerres où les relations franco-tchèques ont connu un grand développement. Le chapitre dernier mais étendu, concerne l'Union européenne, et, encore une fois, les relations franco-tchèques. En même temps, nous

mentionnons plusieurs visites importantes qui ont eu lieu en France et en République tchèque, avec de nombreuses personnalités.

Il découle donc de notre travail que les relations franco-tchèques ont une longue histoire, mais aussi de nombreux essais et moments réversibles. Par exemple, lorsque Rieger s'est battu pour la nation tchèque et a été rejeté plusieurs reprises par plusieurs personnalités françaises. Malgré tout, il était capable de ne pas se rendre et donner une base aux relations franco-tchèques.

Pendant l'élaboration de mon travail, nous avons puisé dans deux bases de données principales : JSTOR et CAIRN, où nous avons trouvés les articles. Nous avons été également inspirée par des livres, par exemple sur les thèmes « Premier voyage des politiciens tchèques », « La visite du prince Jérôme » et « Les connaissances de Rieger », nous avons puisé principalement dans le livre « Francie a Čechy v Evropě národních států » de l'auteur Ivan Pfaff. Pour la Première république, nous nous sommes inspirées du livre « První republika » de l'auteure Andera Poláčková et du livre « České země v Evropských dějinách » des auteurs Jaroslav Cuhra, Jiří Ellinger, Adéla Gjuričová et Vít Smetana. Pour les organisations, les colonies et le flux migratoire, nous avons puisé dans le livre « K druhému břehu » de l'auteur Stanislav Brouček mais aussi de la radio France, où nous avons trouvés des entretiens intéressants. En ce qui concerne le thème de l'Union européenne, nous nous sommes inspirée principalement d'une session du Sénat et du site d'internet de la Chambre de commerce franco-tchèque.

9. Bibliographie

- Pfaff, Ivan (2013). *Francie a Čechy v Evropě národních států*
- Pfaff, Ivan (1996). *Česká přináležitost k západu v letech 1815-1878*
- Poláčková, Andrea (2018). *První republika 1918-1938*
- Denčevová, Ivana (2018). Kdo se zasloužil o vznik Československa ? Český rozhlas plus, 29.10.2018, <https://plus.rozhlas.cz/kdo-se-zaslouzil-o-vznik-ceskoslovenska-ti-doma-nebo-v-zahranici-7665066>
- Studýnka, Bohumil (2018). Vznik Československa : Alois Rašín stejně jako T.G.M., *Lidovky*, 28.10.2018, https://ceskapozice.lidovky.cz/tema/vznik-ceskoslovenska-alois-rasin-stejne-jako-t-g-masaryk.A181024_171811_pozice-tema_lube
- Šajtar, Jaroslav (2019). Vznik Československa : 14 dnů, které předcházely 28.říjnu 1918, *Reflex*, <https://www.reflex.cz/rijen-1918-vznik-ceskoslovenska>
- Rajchl, Rostislav (2013). Pokroky matematiky, fyziky a astronomie. Milan Rastislav Štefánik, astronom, voják a diplomat (1)
- Hronský, Marián (1993). LE RÔLE DE M. R. ŠTEFÁNIK DANS LES RELATIONS FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUES PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. *Guerres mondiales et conflits contemporains* (169), p.43-50
- <https://sk.ambafrance.org/Le-General-STEFAQNIK-un-heros-franco-slovaque>
- České centrum, program (2015). <http://paris.czechcentres.cz/cs/program/detail-akce/la-nation-tchque-zapomenuta-kapitola-zrodu-cesko-s/>
- Karník, Zdeněk (2000). *České země v éře První republiky*

- Šajtar, Jaroslav (2019). Versailleská mírová smlouva přehledně : Tvrdé podmínky a šílené reparace vedly k nové katastrofě, Reflex, <https://www.reflex.cz/clanek/historie/95536/versailleska-mirova-smlouva-prehledne-tvrde-podminky-a-silene-reparace-vedly-k-nove-katastrofe.html>
- <https://www.sokoldeparis.com/zalozeni-sokola/>
- Namont, Jean-Philippe (2007). Les tchécoslovaques de France et la mémoire de la Première Guerre Mondiale, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, No.228, p.107
- Stanislav Brouček, *K druhému břehu*
- Bauer, Paul (2011). La colonie Tchécoslovaque en France de 1914 à 1940. <https://www.radio.cz/fr/rubrique/histoire/la-colonie-tchecoslovaque-en-france-de-1914-a-1940>
- (Namont, Jean-Philippe (2005). The Czechoslovak Colony in France – Stakeholder in the relationship between France and Czechoslovakia in 1914-1940. *Slovak Foreign Policy Affairs* (2)
- Ambassade de la République tchèque à Paris. Histoire des relations franco-tchèques
- Meignan, Pierre (2015). Entre deux guerres, un âge d’or pour la diffusion du français en Tchécoslovaquie
- Namont, Jean-Philippe (2009). Bulletin de l’Institut Pierre Renouvin, *La Colonie tchécoslovaque en France*. <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2009-1-page-133.htm#>
- Boutant, Michael (2010). Sénat, session ordinaire de 2009-2010. Rapport, No 310.

- Zichová, Kateřina (2019). Quelles relations la France et la République tchèque ont-elles au sein de l'UE et partagent-elles la même vision de l'Europe ? Chambre de commerce franco-tchèque.
<https://www.chambre.cz/des-actualites/n/news/quelles-relations-la-france-et-la-republique-tcheque-ont-elles-au-sein-de-lue-et-partagent-elles-la.html>
- Maurel, Marie-Claude et Perottino, Michel (2009). La république tchèque à la veille de la présidence de l'Union Européenne. *Revue des études comparatives Est-Ouest* (40)
- Ambassade de la République tchèque à Paris. *Histoire des relations franco-tchèques*,
https://www.mzv.cz/paris/fr/republique_tch_que/relations_historiques_et_politiques_avec/index.html
- Ambassade de France à Prague, (2017). *Visites bilatérales depuis 1989*
<https://cz.ambafrance.org/Visites-bilaterales-depuis-1989>

